

## 20<sup>ème</sup> Chapitre de l'Abbé Général pour le CFM – 17.09.2012

“Voici le neuvième degré d'humilité: le moine défend à sa langue de parler et, pratiquant la retenue dans ses paroles, garde le silence jusqu'à ce qu'on l'interroge. Selon l'enseignement de l'Écriture, en effet, 'on ne saurait éviter le péché en parlant beaucoup', (Pr 10,19) et 'le bavard ne marche pas droit sur la terre.' (Ps 139,12)

Voici le dixième degré d'humilité: n'être ni enclin ni prompt à rire, car il est écrit: 'Le sot, en riant, élève la voix.' (Si 21,23)

Voici le onzième degré d'humilité: le moine, dans ses propos, s'exprime doucement et sans rire, humblement et avec gravité, brièvement et raisonnablement, évitant les éclats de voix, ainsi qu'il est écrit: 'On reconnaît le sage à la sobriété de son langage'." (RB 7,56-61)

Ces trois degrés décrivent des attitudes extérieures dans lesquelles saint Benoît voit la manière dont l'humilité du cœur et de la conscience doit devenir expression de la personne. Expression de la personne en tant que capable de relation avec les autres. Dans ces trois degrés, l'humilité devient une façon différente d'être en relation avec les autres. C'est cette dimension qui doit nous aider à les comprendre et aussi à les apprécier, parce que normalement nous les écoutons avec un sourire en coin, comme quand on écoute le raisonnement d'un enfant, ou d'un petit vieux qui raconte les coutumes d'autrefois. Mais si nous comprenons que dans ces degrés d'humilité se produit une conversion de nos relations, de notre manière d'être avec les autres, nous comprenons qu'ils sont importants, également pour témoigner aux autres, comme je le disais il y a quelques jours, le sentiment nouveau et évangélique de la vie et de la personne que l'humilité devrait faire mûrir en nous.

Le thème de ces trois degrés, en fait, n'est pas tellement qu'on ne doit pas parler et qu'on ne doit pas rire. Le thème est que nous murissions dans la conscience de nous-mêmes une manière d'être avec les autres qui soit humble, et humble signifie ici une attitude selon laquelle, dans la relation, nous ne nous imposons pas, nous ne nous mettons pas au centre de l'attention. La Sainte Trinité nous enseigne que le cœur et la substance d'une relation d'amour véritable est l'Amour lui-même, le Saint-Esprit, et que ce cœur et cette substance rendent d'autant plus forte et gratuite la relation qu'ils sont plus silencieux, humbles et paisibles.

Ces trois degrés d'humilité reflètent au fond les qualités de l'Esprit Saint, que l'Esprit lui-même veut insuffler en nous et que saint Paul décrit dans sa lettre aux Galates. Ces qualités sont toutes des qualités relationnelles: "Le fruit de l'Esprit est amour, joie, paix, magnanimité, bienveillance, bonté, fidélité, douceur, maîtrise de soi" (Ga 5,22).

Si nous comprenons que ces trois étapes de l'humilité parlent de cela, nous nous rendons compte que ce ne sont pas des signes extérieurs d'humilité, que ce ne sont pas seulement des "bonnes manières" pour ne pas déranger les autres ou ne pas paraître superficiels et grossiers. En réalité ce sont les degrés dans lesquels une profonde humilité, plus profonde que notre cœur, parce que c'est l'humilité de Dieu, l'humilité de l'Esprit Saint, irradie à travers nos pauvres personnes. C'est une grâce,

une grâce que peu de gens se souviennent de demander, mais qui, si nous la demandions tous, pourrait changer le monde, parce que cela changerait toutes les relations et donc toute l'humanité.

Une grâce qui au fond n'a qu'un seul prix : le silence. Pas tant le silence dans un sens absolu, comme absence de bruits et de sons, mais le silence relationnel. Saint Benoît utilise le magnifique terme de "*taciturnitas*", c'est-à-dire, si vous voulez, le renoncement à notre tour de parler, qui implique une volonté d'être plus attentif à ce que dit l'autre qu'à ce que nous disons, la préférence de l'écoute sur la parole. La *taciturnitas*, comme l'explique ici saint Benoît (7,56), c'est attendre d'être interrogé pour parler, c'est-à-dire attendre que ma parole, plutôt que de s'imposer, soit demandée, désirée par l'autre. C'est le silence qui n'impose pas, qui n'impose pas ses éclats de rire, c'est-à-dire ce qui aiguise ma gaieté mais n'est peut-être pas cause de la joie de l'autre. C'est le silence qui n'impose pas sa propre quantité de mots, sa propre éloquence (*multiloquium*). Le silence qui permet aux mots d'être raisonnables, "*rationabilia*" (7,60), qui nous laisse le temps de penser à ce que nous disons avant de le dire.

Le silence de la taciturnité n'est pas pour lui-même, n'est pas pour le silence, mais est au service d'une parole humble et vraie, attentive aux autres et qui vise véritablement la communion. Comme nous le voyons dans les fruits de l'Esprit, il ne s'agit pas d'un silence qui coupe les relations, mais qui les rend vraiment telles, vraiment relations, vraiment possibles, un véritable face à face.

Si nous méditons sur notre expérience, nous devons admettre que les gens qui nous frappent le plus ne sont pas ceux qui nous parlent beaucoup, mais ceux qui savent nous écouter. Ce ne sont pas ceux qui se font remarquer, mais ceux qui s'aperçoivent de notre existence et nous accordent leur attention. Et qui par cette attitude nous aident à désirer cette qualité d'attention aussi en nous, malgré notre tendance immature à toujours nous imposer nous-mêmes et à attirer l'attention sur nous.

La beauté chrétienne, plus qu'une beauté superficielle et vide qui attire les regards, est une beauté qui regarde, la beauté d'un regard.

La joie chrétienne, plus que dans le rire, est dans le sourire. On peut rire tout seul, ou seulement pour soi. Un sourire est toujours pour les autres, c'est toujours un cadeau. La vérité chrétienne, plus que dans les discours, est dans l'écoute, et dans des paroles qui créent en nous le désir de nous taire pour entendre la parole ou le silence de l'autre.

Dans ces degrés d'humilité, il est fait allusion à une grande profondeur de relation et de charité, parce qu'ils décrivent un échange entre les personnes dans lequel ce qu'on se donne les uns aux autres n'est pas quelque chose, mais la relation elle-même. L'humilité est la profondeur de relation dans laquelle au fond ce qu'on se donne les uns aux autres est la charité et la prière. Elle est donc la qualité de relation qui s'approche le plus de la Relation trinitaire, ou plutôt qui permet à la Relation trinitaire de s'approcher de nos relations et de les animer avec "la brise légère" (1 Rois 19,12) du souffle de l'Esprit Saint.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist*